

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

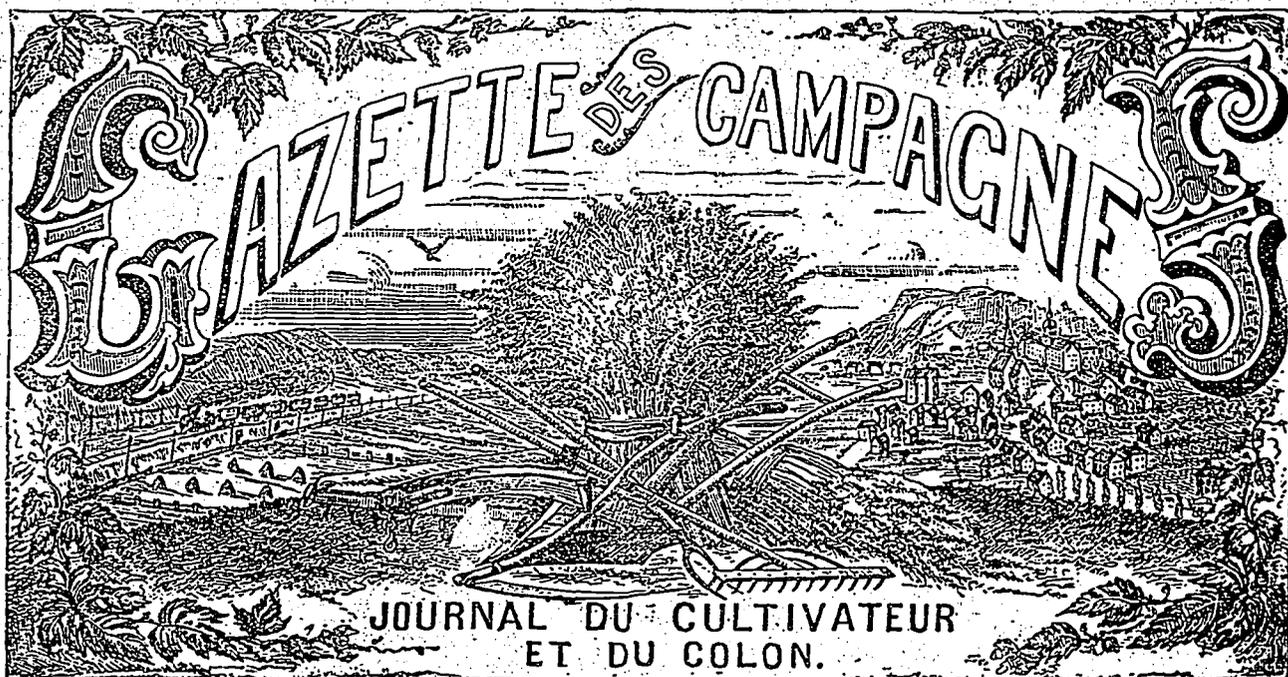
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Hôpital-Général de Québec



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit-en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur: FIRMIN H. PROULX—Gérant: HECTOR A. PROULX—Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE A SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : La société de colonisation du diocèse de Sherbrooke. — Grande convention des cercles agricoles du diocèse de Valleyfield. — Nos campagnards. — Le cercle agricole de Sainte-Anne de la Pocatière.

Causerie agricole : L'œuvre de la colonisation et le rapatriement.

Sujets divers : Colonisation, rapport du Rév. M. J.-B. Morin, colonisateur du Nord Ouest. — L'industrie laitière dans les provinces maritimes. — Appropriation du sol à la végétation des plantes.

Choses et autres : Blevage de la volaille. — Emploi économique du seigle cuit pour la nourriture des chevaux.

Recette : Emploi de la graine de lin contre les corps introduits dans l'œil.

REVUE DE LA SEMAINE

La société de colonisation du diocèse de Sherbrooke. — Le 5 mars dernier, Mgr LaRoque présidait à l'assemblée de la Société de colonisation établie dans la cité de Sherbrooke en 1880. M. le grand-vicaire Chalifoux agissait comme secrétaire.

Suivant le rapport de cette association, les dépenses pour l'année courante ont été de \$2,131,98.

Sur cette somme, provenant de la contribution des membres de cette Société de colonisation, des quêtes dans les paroisses, des produits de bazars, concerts, œuvres de charité et d'une allocation annuelle du gouvernement, \$1,623.98 ont été employées dans les paroisses et les missions, pour aider aux colons, au service du culte, aux chapelles, etc.; \$608.00 ont été appliquées sur les chemins de colonisation de Windsor Mills, Ascot, Whitton et Marston.

Cette année des allocations seront accordées pour les chemins dans les cantons de Barford, Windsor Mills, Marston et Spalding.

Cette société de colonisation qui fait peu de bruit et point de réclame, accomplit un bien immense dans le diocèse de Sherbrooke, fournissant tous les ans de nouvelles paroisses à ce diocèse. Elle a contribué à l'ouverture de plusieurs chemins importants dans les cantons pauvres, facilitant par là la culture des terres dans les centres nouveaux de colonisation; elle a construit des ponts indispensables, aidé à la réparation des églises et la construction des chapelles, fourni aux missions une partie des ornements du culte et porté secours aux colons pauvres dans leurs premiers et pénibles efforts pour se procurer des voies de communication.

Grande convention des cercles agricoles du diocèse de Valleyfield. — Il est actuellement question de tenir dans le diocèse de Valleyfield une grande convention des cercles agricoles de ce diocèse. Une semblable convention dans un diocèse aussi richement doté au point de vue de la bonne culture qui s'y pratique non seulement dans ses anciennes paroisses, mais comme conséquence dans les nouvelles paroisses de ce diocèse, ne pourra manquer d'être intéressante et utile aux cultivateurs qui y prendront part ou qui en suivront avec intérêt les délibérations. Cette convention ne pourra non plus manquer d'offrir de nombreux renseignements sur l'agriculture pratiquée cette belle région agricole et offrir par là l'occasion d'une propagande avantageuse à nos populations rurales.

Nos campagnards. — Sous ce titre, nous lisons dans *La Croix de Montréal*:

Dans notre cher Canada, où, grâce à Dieu, les doctrines perverses ne trouvent des adeptes que parmi les négligés et les aventuriers montrés au doigt par la population honnête, dans ce pays où régnent encore la foi et la morale chrétienne, ne sont-ce pas les campagnards surtout qui se distinguent par leur conduite exemplaire?

Je le sais, on cherche à semer l'ivraie parmi le bon grain; on répand des écrits destinés à enlever aux populations leurs croyances et leur soumission à l'Église. Mais l'homme des champs, qui vit au milieu de la grande nature et admire chaque jour les innombrables merveilles, œuvres du Tout-Puissant qu'il adore, le cultivateur, élevé loin des séductions et des terribles misères morales des grands centres, crie au séducteur: Arrière, envoyé de Satan! Ne cherchez pas à m'enlever ce qui me donne du cœur pour le travail et du courage dans l'épreuve: ma confiance en Dieu, mon respect pour ses ministres, ma foi dans sa parole et ses promesses. Laissez-moi travailler et prier en paix!

Et, pendant que de prétendus savants, d'orgueilleux et d'hypocrites philosophes, tombent autour de lui, intriguant pour s'élever, volant pour s'enrichir, trompant les juges et l'opinion publique pour échapper au châtement de leurs forfaits, le campagnard reste debout, fidèle à sa noble et fière devise: Aimer, travailler, prier.

Les rudes labeurs de sa noble profession fatiguent son corps sans abattre son âme. Chaque nuit un sommeil réparateur lui donne de nouvelles forces, car il a le plus doux des oreillers: une bonne conscience.

Je ne crains pas de le dire: aussi longtemps que le Canada conservera ses bons cultivateurs, il n'aura rien à envier aux autres pays. — JEAN DES ERABLES.

Le cercle agricole de Sainte-Anne de la Pocatière. — De près comme de loin, nous aimons à signa-

ler les démarches et toutes les opérations qui tendent à encourager ce qui a rapport à l'agriculture, tout ce qui est de nature à favoriser les industries qui s'y rapportent et sont même nécessaires pour amener le progrès en agriculture.

Aujourd'hui, il y a un redoublement d'efforts de la part des cultivateurs, dans l'organisation des cercles agricoles et pour en assurer le maintien. A Sainte-Anne de la Pocatière, avec tous les moyens avantageux à leur disposition, les cultivateurs sont entrés dans le chemin du progrès et du bon vouloir en s'adonnant résolument à la pratique de la bonne culture et des améliorations agricoles devenues nécessaires. Les cultivateurs de Sainte-Anne assistent en grand nombre à ces réunions toujours de plus en plus fréquentes.

Aujourd'hui, tout semble favoriser ces assemblées et chacun désire y contribuer dans la mesure de leurs moyens, mettant à contribution leurs connaissances théoriques et pratiques en agriculture, pour le plus grand avantage des membres du cercle agricole qui profiteront, autant qu'il leur sera possible, des causeries agricoles et des conférences données dans ces réunions.

Cette vie sociale aura pour les membres du cercle agricole de Sainte-Anne, ses charmes et ses bienfaits. Les cultivateurs verront ainsi leur cercle agricole s'élargir et s'agrandir, et ils prendront nécessairement part à tous les avantages qu'il pourra offrir. Par cela même, le cercle agricole sera digne d'une véritable estime; il sera à la fois une école de bon ordre et d'économie rurale; pour les cultivateurs qui assisteront aux réunions régulières du cercle agricole, l'agriculture deviendra alors une vertu.

Dimanche dernier, dans l'après-midi, M. François Richard, arpenteur, a fait les frais de la réunion du cercle agricole, par une conférence habile sur l'élevage des chevaux: élevage qui pourrait faire l'objet d'une exploitation payante, s'il était judicieusement fait, c'est-à-dire avec discernement quant au choix des races: ce qui n'est pas indifférent pour le but que l'on veut atteindre, tout particulièrement à l'égard du cheval de travail. Des préférences du conférencier sont pour le cheval anglo-normand plus adapté à notre climat et aux exigences des travaux de la ferme, par sa grande vigueur et sa force.

Cette intéressante dissertation sur le cheval a donné lieu à une très utile discussion à l'appui des renseignements donnés par M. Richard.

Après cette discussion, le président du cercle agricole, le Rév. M. Tremblay, a proposé aux cultivateurs présents à cette réunion, de s'inscrire comme membres de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska, en faisant valoir tous les avantages qu'ils pourraient obtenir comme membres de cette Société d'agriculture et qui sont tout autres que ceux des cercles agricoles, dont le but à atteindre et les moyens fournis diffèrent entièrement du cercle agricole. Ces deux sociétés pourraient avec avantage marcher ensemble, sans toutefois se nuire l'une et l'autre dans le but qu'elles doivent poursuivre.

Si au sommet des associations agricoles on doit classer les cercles agricoles par leur grand nombre, pour le plus grand avantage de ces sociétés, il serait désirable de voir se superposer les conventions agricoles composées des délégués comprenant les directeurs des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles, qui ensemble constitueraient les "Etats généraux de l'agriculture," dans chaque division rurale de la province de Québec. A ces conventions agricoles, tous les représentants du s.j., c'est-à-dire les cultivateurs d'un district se réuniraient aux délégués, et là s'agitieraient les questions économiques les plus utiles par les recherches qu'elles provoqueraient de la part de chacun, et par les discussions que ces conventions agricoles, tenues dans chaque division rurale, occasionneraient. Ces conventions agricoles formeraient un ensemble de travaux et de renseignements utiles qui seront de nature à assurer à la fois la prospérité des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture, au grand avantage et à l'entière satisfaction des cultivateurs et de ceux qui ont en si grande considération ces associations agricoles.

CAUSERIE AGRICOLE

L'œuvre de la colonisation et le rapatriement

Dans le but d'encourager toujours de plus en plus l'œuvre de la colonisation dans plusieurs parties de notre pays, sur des terres reconnues avantageuses aux colons, l'honorable ministre de l'agriculture à Ottawa a annoncé à des délégués des Sociétés de colonisation de la province de Québec qu'il enverrait des conférenciers aux Etats-Unis afin de favoriser le rapatriement de nos compatriotes actuellement aux Etats-Unis et donner par là occasion d'encourager la colonisation de nos terres encore à l'état

de forêt ou à demi défrichées. Ils sont nombreux ceux qui aux Etats-Unis n'ont pas d'ouvrage, sans avoir espoir d'en obtenir d'ici à longtemps, car la main-d'œuvre disponible se compte par milliers dans les manufactures des villes et dans les campagnes de ce pays où l'on se dispute non pas le privilège d'un haut salaire, mais l'avantage de travailler trois ou quatre jours par semaine, n'importe à quel prix.

De son côté, pour favoriser le rapatriement des canadiens-français aux Etats-Unis et activer davantage la colonisation des terres situées sur tout le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, les directeurs de cette compagnie offrent une réduction de prix dans les billets de passage et le prix du fret, en faveur des colons qui voudraient visiter les centres de colonisation pour s'y établir de bonne foi, et ayant des recommandations à cet effet par un ou plusieurs directeurs ou un agent autorisé des sociétés de colonisation.

Le même avantage est également accordé par la Compagnie du chemin de fer du Lac St-Jean, de même que dans les nouveaux centres de colonisation situés sur la Péribonca, la Mistassini qui sont d'une grande étendue, offrant de très-grands avantages par les terrains d'une grande richesse qui bordent les grandes rivières de Péribonca et Mistassini avec ses différentes branches ayant près de 300 milles en étendue. Il est bien vrai que ces centres de colonisation sont actuellement éloignés du chemin de fer, puisqu'à Mistassini où sont établis les R.R. PP. Trappistes, ayant dans leur voisinage près de deux cents colons propriétaires de lots de terre qui leur ont été concédés, la distance qui les sépare du chemin de fer est de cinquante milles. Cependant cet éloignement d'une voie de communication si prompte que celle des chemins de fer n'est que temporaire, car pour d'ici à leur établissement, cette compagnie de chemin de fer, avec l'appui de nos gouvernants, est à organiser des moyens de transport par bateaux à vapeur sur toutes ces rivières navigables, dans presque tout leur parcours, ces bateaux devant pénétrer aussi loin possible pour l'avantage des colons. Dans le centre de colonisation où les R.R. PP. Trappistes sont établis, rien ne sera épargné pour rendre cette voie temporaire de communications la plus facile possible, à la prochaine saison de navigation, rapprochant ainsi les centres de colonisation à Roberval où est actuellement le terminus du chemin de fer pour cette partie du Lac St-Jean se ralliant à Péribonca et Mistassini.

Le voisinage du monastère des RR. PP. Trappistes au moyen de cette facilité de communication par bateaux à vapeur, arrêtant à différents endroits des deux côtés des rivières qu'ils auront à parcourir, ne manquera pas d'offrir des avantages nombreux aux colons qui y sont actuellement établis et à ceux qui peuvent encore s'y procurer des lots de terre à des conditions faciles. Outre la pratique de la vie monastique, ces courageux religieux sauront donner, dans le voisinage de leur établissement, l'exemple d'une culture améliorée, car pour eux le travail de la terre absorbe tout le temps que leur laisse le soin du ciel. Ils donneront ainsi autour d'eux, l'exemple du plus grand désintéressement, et pour cette raison ils seront toujours d'un puissant secours aux colons établis dans le voisinage. Au milieu de leur pauvreté, ils seront tout empressément à aider aux nouveaux colons, à secourir les cultivateurs, lorsqu'ils seront éprouvés par quelques malheurs, ou dans la détresse par de mauvaises récoltes. Les biens qui sont communs entre les mains de ces religieux ne sont autrement employés qu'en bonnes œuvres, à secourir les pauvres, les orphelins, etc.

C'est ainsi que dans les domaines qui sont la propriété des RR. PP. Trappistes, le sol pour ainsi dire aride devient fertile. Rien d'étonnant de ce que les collines qui avoisinent leurs monastères se remplissent de riches plantations, car là, la charrue défriche des terrains que le cultivateur ou le colon délaisserait; aussi par le travail de ces religieux, ces terrains produisent-ils de splendides moissons, rendant au centuple les grains confiés à la terre.

Les trois fondations agricoles sous le contrôle et la direction des RR. PP. Trappistes dans le voisinage de leurs monastères à Oka, St-Norbert de Manitoba et Mistassini, grandissent dans de grandes proportions, à la grande édification et pour le bon exemple et l'instruction des cultivateurs qui avoisinent ces établissements consacrés à la prière et aux travaux des champs. Des cultivateurs y viennent même de loin comme visiteurs, et pendant un séjour qui leur paraît bien court, ils s'empressent de prendre connaissance de tous les systèmes de culture que ces religieux mettent en pratique avec tant de persévérance et de savoir-faire.

Ce sont là une propagande de bons exemples et des conquêtes pour ainsi dire journalières que ces religieux font en faveur de l'agriculture qu'ils rendront florissante dans notre pays, comme ils le font dans les vieux pays d'Europe depuis un temps im-

mémorial jusqu'à nos jours. Les colons canadiens qui avoisinent ces monastères doivent être heureux, et fiers de jouir de tous ces avantages. Ces religieux, pauvres de Jésus-Christ, outre les aumônes considérables qu'ils disposent en faveur des pauvres par des moyens qui leur sont propres, contribueront ainsi à augmenter la richesse agricole de notre pays.

Réveillés avant l'aube, ces religieux vaquent d'abord à de pieux offices, puis ensuite ils vont aux champs. Leurs travaux sont dirigés par un système de culture éclairé; ils savent donner à leurs terres une supériorité qui nulle part ailleurs ne saurait être dépassée, à tel point que dans plusieurs pays d'Europe de grands et riches propriétaires de fermes, dans le but de s'initier à leur bonne pratique agricole, se rendent dans ces monastères et suivent avec intérêt les religieux dans les champs, se joignant à eux pour faire les foins ou cueillir les récoltes de produits abondants, toujours variés et d'une qualité supérieure; ces visiteurs y passent même plusieurs jours afin de s'initier aux exploitations agricoles qui s'y pratiquent le plus parfaitement et le plus économiquement possible.

Tels sont les avantages que peuvent offrir aux colons les RR. PP. Trappistes à Mistassini, tout comme à Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes à Oka, et à St-Norbert de Manitoba. Ce dernier monastère, quoique de fondation récente, offre même à l'heure qu'il est, une école précieuse de bons exemples et d'enseignements utiles, pour le plus grand avantage des colons avoisinant cette fondation agricole, ou ceux qui s'y rendent à titre de visiteurs, pour obtenir des renseignements ou se procurer des plantes nouvelles que ces religieux ont importées de leurs nombreux monastères en Europe, et dont la culture est profitable à notre pays.

Le moment de travailler énergiquement à l'œuvre par excellence de la colonisation ne saurait être plus impérieux, ni plus propice, ni plus avantageux, car nos compatriotes qui auraient les moyens et les aptitudes de s'adonner au défrichement ou à la culture d'une terre en partie défrichée, nous reviennent actuellement des Etats-Unis, mais un plus grand nombre ont besoin de secours pour revenir.

Dans plusieurs villes des Etats-Unis on parle de prélever des fonds pour renvoyer au Canada les familles sans emploi et qui sont incapables de pourvoir aux frais de déplacement pour revenir dans leur pays. Dans la province de Québec, le secours à

leur offrir dès leur retour pourrait se traduire par une grande réduction pour ainsi dire gratuite dans le prix des billets de passage et transport d'effets appartenant à ces familles rapatriées, et par une concession avantageuse de lots propres à être colonisés. C'est le temps d'agir, car l'ouvrage se fait de plus en plus rare aux Etats-Unis, un grand nombre de manufactures ayant cessé complètement leurs opérations dans plusieurs villes où naguère régnait la plus grande prospérité.

Colonisation

Rapport annuel du Rév. M. J.-B. Morin, colonisateur du Nord-Ouest.

A l'honorable M. DALY, ministre de l'Intérieur,

Ottawa.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon deuxième rapport annuel sur mes travaux de colonisation dans l'Alberta, Territoire du Nord Ouest.

Le nombre d'immigrants a été plus considérable cette année que l'année dernière; les adversaires de la colonisation et du rapatriement se font plus rares, le Nord-Ouest canadien est plus connu et conséquemment mieux apprécié, le courant d'émigration vers cet endroit s'accroît continuellement.

J'ai limité mon travail au district d'Edmonton, vu que d'autres agents ont été nommés pour coloniser les autres centres du territoire.

La récolte a été bonne cette année, le rendement moyen a été de 30 minots par acre pour le blé et de 40 et 45 minots pour l'orge et l'avoine; les légumes ont aussi donné un magnifique résultat. Les colons sont tous contents et satisfaits de leur position, ils me servent de sous-agents par les bonnes lettres qu'ils envoient à leurs parents et amis du Canada et des Etats-Unis; tous, sans exception, parlent avec enthousiasme de leur nouveau pays d'adoption.

Ma colonie est établie sur les townships 55 et 56, rangs 25, 26 ouest du 4^e méridien, dans un endroit connu sous le nom de Lac des Œufs. Le sol est de qualité supérieure, le bois, l'eau, le charbon s'y trouvent en abondance; nous avons des moulins à farine, à scie, à planer, une église, des écoles, un magasin, etc. Nous avons commencé l'établissement d'une fromagerie, les débuts sont toujours pénibles, cependant les résultats ont réalisé nos espérances; l'année prochaine donnera sans doute plus de satisfaction.

Une société d'agriculture avec son exposition de produits à l'automne stimule l'activité des colons; j'ai vu cette année de magnifiques produits en grains, en légumes, en animaux, etc.

Le gouvernement a servi la cause de la colonisation en faisant relever les lignes d'arpentage et en fixant légalement et visiblement les limites des propriétés, cela coupera court à bien des difficultés.

Les terres appartenant au Canadien Pacific commencent à se coloniser. Plusieurs sections ont été vendues dans le cours de l'année et des colons venus en exploration cet automne doivent venir en acheter au printemps.

Nul doute que dans quelques années cette partie du territoire sera toute colonisée; son organisation et ses développements se font de manière à faire honneur aux colons qui l'habitent.

J'ai des remerciements à offrir à la compagnie du C. P. R. pour les faveurs que son agent général des passagers a accordées à mes colons.

Les officiers de cette compagnie sont polis, bienveillants, même courtois; rien de négligé pour donner aux voyageurs tout le confort possible.

Je reçois beaucoup de demandes d'informations de la part des Canadiens établis aux Etats-Unis, notamment au Dakota, Minnesota et dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Si le gouvernement pouvait aider ces familles, pour la plupart peu fortunées, nous pourrions compter sur une forte immigration de ce côté. Ces gens ont quelques épargnes, mais le prix du passage devient onéreux pour une famille qui exige 8, 10 et 12 billets de \$50 et \$55 chacun. Ces familles feraient d'excellents colons, étant pour la plupart d'anciens agriculteurs.

Durant mon dernier voyage à Edmonton j'ai eu l'honneur de recevoir plusieurs délégations du Dakota Nord, et Washington et du Kansas. Les délégués ont trouvé le pays avantageux, quelques-uns ont pris des homesteads, d'autres ont acheté des sections complètes, tous doivent nous revenir au printemps avec chacun un groupe de bonnes familles. Ils se proposent d'apporter avec eux leurs instruments d'agriculture, leurs animaux, leur ménage, etc.

La colonisation de ce district marche à grands pas, nous constatons des progrès sensibles dans la culture et dans le développement général des richesses du pays.

Nous constatons aussi avec plaisir que tous les colons, sans exception, sont contents et on ne peut plus satisfaits du pays. Un de mes derniers arrivés à Edmonton me disait dernièrement que le district n'avait qu'un seul défaut, c'est d'être au fin fond du Nord-Ouest.

Je me sousseris, honorable monsieur,

Votre tout dévoué,

J. B. MORIN,

Colonisateur du Nord-Ouest.

Saint Jean-Baptiste, Montréal, 16 décembre 1893.

L'industrie lait ère dans les provinces maritimes

Si nous devons en augurer par les résultats obtenus dans les provinces maritimes l'année dernière, au point de vue de l'industrie laitière, au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Ecosse et à l'Isle-du-Prince-Edouard, par la fabrication considérable du fromage et du beurre de première qualité qui s'y fabrique, la province de Québec devra, à l'avenir, s'attendre à une grande concurrence, de la part de cette partie de notre pays, pour ce commerce d'exportation. Les provinces maritimes ont sérieusement porté leur attention à la culture du sol qui autrefois n'était qu'un pis-aller, lui préférant la pêche qui était leur occupation principale. Aujourd'hui les habitants de ces provinces sont entrés vaillamment dans la voie des améliorations en fait de culture et ils encouragent grandement les industries agricoles, sans cependant négliger la pêche qui est faite avec plus de soins et une perte moins grande de temps.

Les cultivateurs de la province de Québec ne doivent pas s'allarmer des succès réalisés par les Acadiens; au contraire, ils ont à s'en réjouir. S'ils ne peuvent les surpasser, qu'au moins ils suivent leur exemple dans la marche à adopter pour rendre la culture et les industries payantes. La compétition entre les cultivateurs d'un même pays n'est pas à craindre; car c'est elle qui favorisera l'art de cultiver une terre avec discernement et profit, en provoquant partout dans le pays une émulation qui rendra l'agriculture riche, prospère et plus générale dans la pratique. Chacun doit rivaliser de zèle et d'ambition, non-seulement pour favoriser la bonne fabrication du beurre comme on le fait pour le fromage; mais encore à l'égard de tous les produits du sol et des industries agricoles qui doivent être l'objet de leurs soins les plus assidus.

Ce mouvement si favorable aux choses de l'agriculture et à l'exploitation plus générale de fermes dont rien ne laisse à désirer par leur bonne tenue dans toutes les provinces maritimes, est incontestablement dû en plus grande partie au zèle et à l'énergie des prêtres acadiens qui ont fait leurs études dans le voisinage d'institutions agricoles et de fermes-modèles de la province de Québec. Dans le cours de leurs études, en même temps qu'ils se formaient à la piété, ils ont appris à aimer l'agriculture et ils se sont efforcés d'en introduire la pratique d'une manière plus générale dans leur pays natal, dans les cantons qu'ils ont réussi à faire coloniser, et dans les paroisses nouvelles et nombreuses qu'ils ont contribué à établir, plusieurs de ces paroisses à part de riches et magnifiques églises, sont actuellement dotées de collèges, couvents, académies et même de fermes-modèles.

Le grand promoteur du progrès agricole dans l'Isle du Prince-Edouard, nous le signalons dans la personne d'un des premiers missionnaires de la Rivière-Rouge, le Rév. M. Belcour, qui a passé les dernières années de sa vie, comme curé de Rustico, à l'Isle Prince-Edouard. Quoiqu'il eût à desservir plusieurs missions, dans ses moments de loisir utilisés à faire de la propagande en faveur de l'agriculture, il a réussi à changer ces différentes missions en autant de riches paroisses, ayant leur société d'agriculture et une banque agricole maintenue à leur profit et dans le but de leur venir en aide. Cette partie de l'Isle ne laisse rien à désirer au point de vue des succès réalisés en agriculture, et les prêtres qui ont succédé au Rév. M. Belcour ont hérité de son zèle

pour l'agriculture, trouvant une population aimant la culture des champs; à défaut d'espace sur leur Ile natale, ils étaient toute ambition à prendre des lots de terre à défricher dans les centres acadiens à la Nouvelle-Ecosse ou au Nouveau-Brunswick.

Appropriation du sol à la végétation des plantes

L'appropriation du sol aux différentes plantes, de quelque espèce qu'elles soient, doit faire l'objet d'expériences souvent répétées à l'égard de n'importe quelles plantes, utiles ou même parasites, pour pouvoir favorablement utiliser les bonnes plantes et détruire les mauvaises, en changeant la nature du sol pour l'approprier au besoin des plantes; s'il s'agit de mauvaises herbes de choisir un sol qui soit contraire à leur végétation, soit en mêlant différentes espèces de terre, soit en chaulant le terrain, soit en ayant recours au drainage du sol.

Dans plusieurs fermes expérimentales des Etats-Unis, la chose a été tellement bien comprise que des terrains de différentes natures sont appropriés à la culture des plantes qui se fait à titre d'essais souvent répétés, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à reconnaître le sol de prédilection de chaque plante, des plantes utiles comme des mauvaises herbes.

Ces essais ont été tellement avantageux que dans plusieurs parties des Etats-Unis on a réussi à faire disparaître nombre de fermes, plusieurs espèces de mauvaises herbes d'une grande précocité qui étaient une source de pertes considérables pour les récoltes. Semblablement, plusieurs espèces de plantes fourragères provenant de pays étrangers ont été introduites dans un grand nombre de fermes; on a ainsi amélioré les propriétés alimentaires des prairies de même que des pâturages.

Ces succès obtenus ont attiré l'attention des directeurs des fermes expérimentales et dans toutes ces fermes on a agrandi les terrains destinés à ces expériences. Un botaniste d'une grande renommée, avec un salaire de \$2,500 a le contrôle et la direction de ces différentes expériences et dont on est tenu de suivre les recommandations à l'égard des terrains à choisir pour telle ou telle plante. De plus les expérimentateurs font un rapport annuel des résultats obtenus, puis ce rapport est publié et distribué gratuitement à ceux qui le demandent et sont membres de clubs agricoles.

Le département botanique des Etats-Unis distribue dans le cours de l'année cinq ou six rapports, variant de vingt à quatre cents pages au nombre de

2,500 à 5,000 copies. Il en est pour ce département comme pour l'entomologie et l'histoire naturelle ; outre un journal entomologique spécial publié aux frais du Gouvernement des Etats-Unis, celui-ci publie des bulletins mensuels avec une très grande distribution, à part des circulaires illustrées avec dessins, distribués au nombre de 15,000 copies. Il y a les rapports spéciaux des fermes expérimentales de toutes les parties des Etats-Unis, chaque Etat ayant sa ferme expérimentale. Si aux Etats-Unis on comprend l'importance et l'utilité de semblables publications, combien l'on devrait attacher d'importance à la publication spéciale d'un journal traitant tout particulièrement de botanique et d'insectes comme de tout ce qui se rattache à ces deux sciences de si grande utilité.

Choses et autres

Elevage de la volaille. — Parmi tous les animaux qui sont une source de profits pour le cultivateur il n'en est aucun qui lui ra porte plus que la poule, en raison du coût de son entretien, et qui soit aussi négligé, aussi injustement maltraité que ce volatile.

En effet ils sont rares les soins que le cultivateur accorde à son troupeau de volailles. Pendant l'été, il ne lui donne aucune attention et le laisse libre sur la terre, dans le voisinage même du jardin ; à part cela quelques poulets qu'on élève pour faire un peu d'argent comptant. Il est vrai que la poule peut bien se suffire à elle-même pendant cette saison, par la nourriture qu'elle trouve en abondance dans les insectes de toutes sortes ; mais aussi, que de dégâts ne causent-elles pas dans le jardin et les moissons ; dégâts qui seraient si facilement évités, grâce à un espace réservé et clos que son propriétaire lui accorderait. Mais ce temps de liberté pour les volailles ne peut durer, l'automne vient bientôt y mettre fin avec son cortège de vents et de pluies froides. Un abri leur serait alors nécessaire, mais le cultivateur, négligeant un profit qui lui paraît si mince, ou trop occupé de ses divers travaux ne leur en a, le plus souvent préparé aucun. Elles sont réduites à loger sur les arbres, nourries tant bien que mal jusqu'à ce que la première neige vienne couvrir le sol.

C'est vers cette époque que le cultivateur se décide à porter au marché les plus belles poules du troupeau, mais une telle vie n'a pas donné à ses poules l'embonpoint qui doit les faire remarquer des acheteurs et il en obtient généralement un prix qui est loin de compenser les dégâts qu'elles ont causé sur sa ferme. C'est toujours de l'argent comptant, et il ne voit pas plus loin.

Les quelques poules qui doivent perpétuer la race pour l'année suivante, sont reléguées pendant l'hiver dans les granges où elles couvent et se nichent en toute liberté sur les instruments agricoles, les voitures, les fourrages etc, ayant une nourriture plus qu'insuffisante et pour toute boisson, la neige. D'autres cultivateurs les mettent dans l'étable où ces bêtes d'allures turbulentes incommode grandement leurs animaux, et il n'est pas rare que le fermier en trouve une couchée sur le carreau par une ruade. On ne voit bientôt plus que fientes et plumes sur le fourrage, dans

les crèches, sur les harnais, et leurs dégâts outre l'embaras qu'elles causent coûtent bientôt à leur propriétaire deux fois plus d'argent qu'il n'en aurait fallu pour leur procurer un poulailler convenable.

Le printemps arrivé, la scène change. L'ourge, débarrassée de ces hôtes incommodes on se hâte de leur donner la clef des champs et toutes les pauvres volailles survivantes s'y précipitent avec l'appétit de bêtes à demi mortes de faim ; animées par cette voracité, elles fouillent la terre qui recouvre les semails, ce qui est une source de pertes pour le cultivateur qui ne peut que difficilement empêcher ces déprédations, malgré les moyens employés. Les poules qui réussissent à s'échapper vont se réfugier dans quelque trou ignoré sous la grange, ou partout où elles puissent échapper à la vue de leur propriétaire. Elles y déposent leurs œufs aussi secrètement que possible sentant bien, par instinct que le cultivateur n'y a aucun droit. Quand celui-ci finit par les découvrir, leur fraîcheur laisse souvent à désirer.

Il n'est pas étonnant qu'avec une pareille méthode de traitement le cultivateur en soit venu à la conclusion que les volailles ne paient pas, et que les regardant comme une source d'embaras sur sa ferme, il en réduise le nombre le plus possible. Ses vaches lui rapportent un produit sûr, et il leur apporte tous ses soins. Mais ne pense-t-il pas à ce qui en résulterait s'il les traitait comme ses poules ? Qu'au lieu de les tenir chaudement logées, nourries, abrouvées et traitées régulièrement, il les laisse pénétrer dans ses champs, au travers de ses récoltes en été, dans ses granges en hiver, sans jamais se soucier ni de leur nourriture ni de leur fumier, ne les traquant que par occasion ; qu'au lieu de placer leurs produits sur les meilleurs marchés et dans les meilleures conditions possibles, il se hâte de les vendre au premier prix qu'on lui offre, ne regardera-t-il pas bientôt leur entretien comme ruineux.

D'un autre côté, qu'un cultivateur accorde autant de soins à ses poules qu'à ses vaches, qu'il estime leur fumier à sa juste valeur et que loin de négliger leurs produits il les place sur les meilleurs marchés. En un mot qu'il les traite comme des animaux d'un bon rapport, avec méthode et intelligence, et il trouvera dans leur élevage un profit qui le fera bientôt changer d'opinion sur ses volailles, ainsi qu'une occupation payante pour l'hiver.

Emploi économique du seigle cuit pour la nourriture des chevaux. — La relation, aussi bien en seigle qu'en foin et avoine, n'est pas uniforme, car elle doit nécessairement varier selon les exigences des services auxquels les animaux sont employés. Mais trois pintes de seigle oru, qui en donnent neuf après cuisson, remplacent onze à douze livres de foin.

Le procédé pour faire cuire le seigle consiste à mettre le grain dans une chaudière d'une capacité suffisante pour qu'on puisse y ajouter deux fois et demie son volume d'eau.

L'opération a lieu d'une manière plus facile et plus économique à la vapeur. Les expériences qu'on a faites sur l'usage du seigle, paraissent démontrer que ce grain est le seul que l'on puisse substituer économiquement au foin et à l'avoine dans la nourriture des chevaux, et qu'il doit être cuit, parce que, ne contenant presque pas de matières fibreuses (l'avoine en renferme 25 pour 100) la masse a besoin d'être augmentée et les cellules de la fécule bien crevées pour que la digestion soit bonne et qu'il n'y ait pas de pertes dans la consommation.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Emploi de la graine de lin contre les corps introduits dans l'œil.

Les accidents qui résultent de l'introduction d'un fêtu dans l'œil peuvent être très graves; il faut pouvoir y remédier aussitôt. Pour cela, on écarte du globe de l'œil la paupière inférieure et on laisse tomber, dans la cavité ainsi obtenue, une graine de lin. On ferme l'œil. La graine se colle d'abord au globe; bientôt elle se recouvre d'un mucilage épais qui lui permet de glisser aisément en tout sens, enfin, au bout d'un temps plus ou moins long, elle sort toute gluante par le coin interne.

A-t-elle agi en nettoyant l'œil? Son mucilage a-t-il simplement contribué à dégager le fêtu? Ce qui est certain, c'est que la douleur a disparu presque aussitôt après l'introduction de la graine. Celle-ci agit tout de suite à la manière des pierres d'hirondelle en soulevant la paupière; elle a sur les pierres l'avantage de faciliter tout glissement. Le remède est donc parfait et facile à trouver.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893.—1 an.

HATCH CHICKENS BY STEAM
With the Improved **Exoelsior Incubator.**
Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Lowest priced first-class hatcher made.
Circulars free. Send 6c. for Illus. Catalogue.
GEO. H. STALL, Quincy, Ill.

Bonne Nourriture
Digestion -
Mine

sont intimement liées — et pratiquement inséparables. Quoique le fait soit souvent ignoré, il est vrai, néanmoins qu'une bonne mine est une impossibilité sans une bonne digestion, qui, à son tour, dépend de la bonne nourriture.

Il n'existe pas de cause plus commune d'indigestion que le saindoux. Que les ménagères intelligentes fassent usage de la

COTTOLENE
COTTOLENE
COTTOLENE

La Nouvelle Graisse à Frire
Végétale,

et le substitut du saindoux, et ses joues ainsi que celles de tous les membres de sa famille deviendront, c'est plus que probable,

"Comme une Rose dans un Champ de Neige."

La COTTOLENE est pure, délicate, saine et populaire. Essayez-en.

Préparée seulement par

N. K. Fairbank et Cie.

Rues Wellington et Anne,

MONTREAL.

PATENTS
PATEENTS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain and scientific books sent free.

Patents taken through **Munn & Co.** receive special notice in the *Scientific American*, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 301 BROADWAY.**

SAY! BEE-KEEPER!
YOU ASK
Send for a free sample copy of **ROOFTOP** hand-drawn Illustrated **Summ. Monthly** (66 page) **OF FAVINGS** **AN BEE-CULTURE** (\$1.00 a year) and **his la-pasco** **Illustrated** **BEE-KEEPER'S SUPPLIES** **FREE** **OF BEE-CULTURE** on a Postal. **His** **A B C OF BEE-CULTURE** in a pocket-column pages, price 6c. **is just the book** **YOU** **want** **now** **of** **Paper.** **Address** **A. I. ROOT, Medina, O.**